

3

DEVENIR

OLP160

“On n’est pas dans le monde, on devient avec le monde[...].

MP340

“La jeune fille et l’enfant ne deviennent pas, c’est le devenir lui-même qui est enfant ou jeune fille.

MP374

“Aucun art n’est imitatif, ne peut-être imitatif ou figuratif : supposons qu’un peintre «représente» un oiseau ; en fait, c’est un devenir-oiseau qui ne peut se faire que dans la mesure où l’oiseau est lui-même en train de devenir autre chose, pure ligne et pure couleur.

MP294

“ Qui n’a connu la violence de ces séquences animales, qui l’arrachent à l’humanité ne serait-ce qu’un instant, et lui font gratter son pain comme un rongeur ou lui donnent les yeux jaunes d’un félin ? Terrible involution qui nous appelle vers des devenirs inouïs.

MP343-344

“ Alors on est comme l’herbe : on a fait du monde, de tout le monde un devenir, parce qu’on a fait un monde nécessairement communicant, parce qu’on a supprimé de soi tout ce qui nous empêchait de nous glisser entre les choses, de pousser au milieu des choses.

“Les devenirs, c’est le plus imperceptible, ce sont des actes qui ne peuvent être contenus que dans une vie et exprimés dans un style.

D9

“ La guêpe et l’orchidée donnent l’exemple. L’orchidée a l’air de former une image de guêpe, mais en fait il y a un devenir-guêpe de l’orchidée, un devenir-orchidée de la guêpe, une double capture puisque «ce que» chacun devient ne change pas moins que «celui qui» devient. La guêpe devient partie de l’appareil de reproduction de l’orchidée, en même temps que l’orchidée devient organe sexuel pour la guêpe.

D8-9

“ Le penseur n’est pas acéphale, aphasique ou analphabète, mais le devient. Il devient Indien, n’en finit pas de devenir, peut-être «pour que» l’Indien qui est Indien devienne lui-même autre chose et s’arrache à son agonie. On pense et on écrit pour les animaux mêmes. On devient animal pour que l’animal aussi devienne autre chose. L’agonie d’un rat ou l’exécution d’un veau restent présentes dans la pensée, non par pitié, mais comme la zone d’échange entre l’homme et l’animal, où quelque chose de l’un passe dans l’autre. C’est le rapport constitutif de la philosophie avec la non-philosophie.

OLP105

“ Or quelle est l’affaire de la musique, quel est son contenu indissociable de l’expression sonore? C’est difficile à dire, mais c’est quelque chose comme: *un* enfant meurt, un enfant joue, une femme naît, une femme meurt, un oiseau arrive, un oiseau s’en va. Nous voulons dire qu’il n’y a pas là des thèmes accidentels de la musique [...] quelque chose d’essentiel. Pourquoi un enfant, une femme, un oiseau? C’est parce que l’expression musicale est inséparable d’un devenir-femme, d’un devenir-enfant, d’un devenir-animal qui constituent son contenu.

MP367